

La Cie Rhapsodies Nomades
& la Cie Gérard Gérard présentent



#JOHNNY #THEATRE #TRACTOPELLE

Johnny, un poème

Spectacle dans l'espace public

Avec une pelleteuse de 15 ou 20 tonnes sur pneus.

Durée : 66 mn.

Equipe : 4 personnes (2 comédiens, 1 régisseur-artificier, 1 pilote de pelleteuse)

Jauge : à partir de 400 personnes

Oyé ! Oh yeah !

Ce soir, on va chanter, on va danser, on va hurler à la mort, on va s'étreindre, on va rire aux larmes, on va pleurer peut-être autour de la figure de «notre» Johnny national. Le seul, l'unique, le phénomène immortel, le loup des stades, le monstre de l'excès, «le Taullier» du rock n' roll à la Française : Johnny Hallyday, ZE chanteur populaire par excellence, Ze idole des jeunes, Ze Mad Max hexagonal. Ce soir, nous allons lui rendre hommage, avec et sans ironie.



“Les vivants ferment les yeux des morts, les morts ouvrent ceux des vivants” nous dit Tchekhov. Et pour déterrér un mort pareil, il faut bien une grande pelleteuse, jaune comme un gilet, pour nous faire valser, rocker et twist again.

Pour des millions de Français, Johnny a été « bien plus qu'un chanteur » : un héros, un modèle, un père, un humoriste, un philosophe, un gladiateur, une agence de voyage, un concepteur de vêtements, un opticien, une idole, un beauf, un grand-père, un sex-symbol, un produit de supermarché, un ovni, un acteur de cinéma, un Diable, un Dieu...

Ce n'est pas simple de faire théâtre avec un type qui commençait ses spectacles en descendant en rappel depuis un hélico au-dessus 80.000 personnes. Nous nous sommes alors donné un principe simple, clair et sincère : faire UN SPECTACLE SUR JOHNNY ...QUI PLAIRAIT A JOHNNY !

#Johnny #théâtre #musique #pelleteuse #ohyeah



Mais enfin pourquoi ?

A travers la vie de Johnny et quelques-unes de ses chansons, sous forme d'un ping-pong d'elles à lui, d'échanges, de mélodies, de textes, de souvenirs, à l'aide d'une Pelle Hydraulique de 15 tonnes, véritable personnage, force brute, force de vie mal dégrossie, se raconte une histoire de notre voyage ici-bas. Sur les traces de Johnny, c'est nous aussi qui sommes, en miroir, traversés par nos désirs, transpercés par nos démons, à la recherche, d'un père ou d'un amour, en quête de reconnaissance et d'absolu, héros absurde d'une société de consommation dont Johnny aura profité à l'excès. Une idole pas si idéale dans une société française morcelée qu'il pouvait rassembler et refléter.

Johnny, c'était LE chanteur populaire. Populaire : « dont le répertoire est répandu dans le milieu populaire, qui est propre aux couches les plus modestes de la société et qui est inusité par les gens cultivés et la bourgeoisie ». Et surtout « qui concerne l'ensemble d'une collectivité, la majorité la plus grande de la population, qui a la faveur du peuple, de l'opinion publique, qui est connu, aimé, apprécié du plus grand nombre »

Que nous reste-t-il de lui ? Qu'avons-nous encore, au fond de nous, de Johnny ?

Pour lui, Alexandre, ça commence par le souvenir de son papa qui emmène le petit garçon qu'il était voir un concert au Stade de France le jour de son anniversaire... *Souvenirs Souvenirs...*

Pour elle, Chloé, ça commence par un hommage national d'un gars qui ne lui semble pas avoir inventé la poudre, enfin surtout pas la chanson... et un président qui dit très sérieusement que Johnny « c'était la vie, la vie dans ce qu'elle a de souverain, d'éblouissant, de généreux et c'était une part de nous-même, c'était une part de la France ». Quelle blague !

Lui il imite super bien Johnny ! On se demande même s'il serait pas un peu fan...

Elle, elle cherche à comprendre ce que les gens lui trouvent à ce phénomène complètement surréaliste, et ce que ça leur fait... Et avec Johnny... là, il y a de la matière...

Et vous ? Quelle mémoire collective ? Un lien ? Une anecdote ? Une moquerie ? Une indifférence ? Une passion ? Un énervement ? Un rire... Les débordements, les outrances, la surmédiatisation, les abîmes ? Miroir, mon beau miroir...

Et si tout cela n'était qu'un prétexte pour se rassembler et s'amuser ensemble autour d'une figure qui ne laisse personne de côté ?

Et arrêtez de dire qu'il est Belge ! C'est son père qui était Belge, lui il est français ; et ça n'a pas toujours été facile sa jeunesse (c'est Chloé qui le dit ; parce qu'entre-temps, elle a lu toute l'autobiographie de Johnny, enfin plutôt celle qu'on lui a écrite à Johnny, enfin tout ce qu'on raconte dans la presse depuis des lustres sur Johnny, enfin tout ce qui lui est passé entre les mains à propos de Johnny.)

Et si on s'apercevait avec ce spectacle que Johnny, et bien, il va nous manquer...
Si ! On vous dit que si !

⁸ Portail du CNRRT

⁹ Emmanuel Macron, Hommage populaire à Johnny Hallyday, 9 décembre 2017





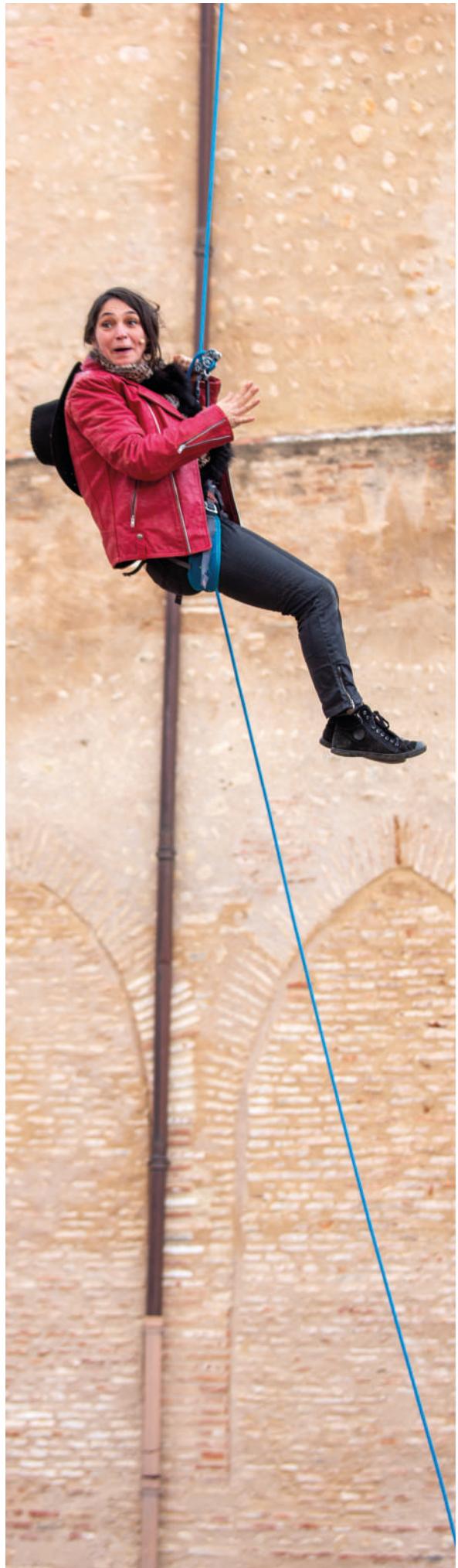
Il va être question de quoi ?

Si on présente quelque chose trop proche de la réalité, ce n'est plus du rêve.
Johnny Hallyday

D'un gamin de Bruxelles qui voulait être américain,
D'une hystérie collective de plus de 50 ans,
D'un acteur qui devient son personnage.
De saucisses,
De collectionneurs endettés,
De Catherine Deneuve qui se cache dans des coffres de voiture,
De conversations chez le coiffeur,
De Sisyphe et son « rock »,
De Virginies Despentes et de femmes qui crient,
De têtes de loups, de Gauloises et de salles de muscu,
De Godard et de Lucchini
De suicides ratés et de sourires ravageurs,
De bergers allemands lâchés sur scène,
Des Gilets Jaunes et de Télérama,
De l'enterrement désertique de Léon Smet,
De dégustation de stupéfiants qui finit la tête dans les rognons,
De groupes qui jouent 3h en attendant le chanteur,
De 700 bikers en larmes sur les Champs,
D'Ehpads, D'alcool,
D'« Hamlet » et « d'Easy Rider »,

D'un chanteur de variété qui se prend pour l'inventeur du Métal,
De citron et de steaks,
D'alcool aussi,
De vieillir,
Des impôts,
Des communistes et d'Elsa Triolet,
De la construction d'un mythe,
De mafia russe et de photos,
De « Faut pas dire du mal de Johnny »,
D'un héros qui n'est pas un,
Si ?
De salles détruites pour faire tenir la scéno,
De rock n'roll et d'attitude,
D'une vie surréelle et rêvée, construite sur du rêve pour en donner,
D'un bout de morceau de nous en commun qu'on a presque tous ensemble.





Ô Johnny!

Article de Valérie Lehoux, publié dans Télérama le 06/12/17

Bête de scène. Bête de vie. Pas si bête qu'on l'a dit. Johnny n'avait pas fait d'études, autres que celles du spectacle, mais son instinct était aigu. Il avait longtemps caché sa jeunesse chahutée, car dans les années 60 qui le virent émerger, elle n'avait rien de glamour – un père qui l'avait abandonné, une mère qui ne pouvait pas s'en occuper, des cousines danseuses qui l'avaient fait entrer, très jeune, dans le monde des enfants de la balle. Il avait même sciemment menti sur ses origines, se prétendant sans rire « américain » : au début de la vague yéyé, c'est l'Amérique et elle seule qui faisait fantasmer. Et qui délivrait les brevets de rock roll. A l'époque déjà, Johnny impressionnait par sa présence, son charme, sa voix et son déhanché. Il n'était pourtant qu'une pâle copie du géant Elvis, se contentant de chanter pour l'essentiel des adaptations de succès d'autre-Atlantique.

Du chanteur à minettes en un monument national ... Il aura fallu du temps, du flair, et forcément du talent, pour que le chanteur à minettes se mue en un monument national, frappé certes d'une certaine beaufitude (après tout, on est tous le beauf de quelqu'un), mais courtisé par les intellos à partir du milieu des années 80, attirés à la fois par son charisme animal, sa force brute de décoffrage, et cette imprenable part de mystère qui pouvait tout laisser supposer. Y compris la profondeur d'un homme qui savait chanter avec conviction les brûlures de Tennessee Williams et la solitude du chanteur abandonné (grâce à Michel Berger, auteur et compositeur de tout un album en 1986). Ou l'amour paternel pour Laura, sa fille, et son envie de vivre, émuosée au fil des années (sous l'égide de Goldman, successeur de Berger en 1986). Des chansons, comme des tournants.

Ce ne fut pas le moindre de ses mérites : Johnny sut manier tour à tour l'art du rebond, puis celui de la course de fond. Après des années 70 en demi-teinte, il sera parvenu à se maintenir aux sommets (français) de la notoriété sans jamais renier la musique qu'il aimait. Et en soixante années, il en sera passé, des courants musicaux ! Johnny, lui, sera resté. C'est même à peine croyable : en dépit de prises de positions polémiques qui auraient pu lui aliéner une partie de son public (sa tentation avouée de s'engager dans l'armée israélienne en 1967, son soutien à Nicolas Sarkozy en 2007) ; en dépit de péchés publicitaires pas franchement sexy (Legal le goût, Optic 2000) ; en dépit, surtout, de quelques chansons atteignant des records de crétilerie (Je lis, par exemple), qui auraient pu cramer à jamais sa crédibilité, sa carrière n'aura cessé de prendre de l'épaisseur. Comme si sur ce colosse-là, tout glissait. Et sans doute cela le rendait-il encore plus fascinant.

Pour les cinéastes, c'est une quasi-certitude : Godard, Costa-Gavras, Laetitia Masson, Patrice Leconte, ou le hongkongais Johnnie To, entre autres, l'avaient choisi pour leur film.... Pas étonnant qu'ensuite, les (plus ou moins) jeunes talents de la scène française se soient poussés du coude pour lui écrire des chansons : Matthieu Chedid, Zazie, Miossec, Vincent Delerm ou Jeanne Cherhal y étaient parvenus, et ils en étaient fiers. Se disant tous impressionnés d'entendre leurs mots ou leurs musiques portés par cette voix-là, qui ne perdait rien de sa puissance, et était entrée depuis si longtemps dans les foyers français.

Il fallait bien un jour que l'histoire se referme. En 1981, l'AFP avait annoncé la mort de Johnny Hallyday... Il était en vacances, il avait démenti. En 2017, face aux rumeurs plus que persistantes de cancer, il avait dû confirmer, sans pour autant baisser les bras. Quelques semaines plus tard, il avait fait mentir les Cassandre du showbiz en montant sur scène aux côtés d'Eddy Mitchell et de Jacques Dutronc, pour jouer avec eux les « Vieilles Canailles ». Et qu'on l'ait aimé ou pas, il faut bien reconnaître qu'il avait été le plus impressionnant des trois.

$\text{J} = 150$

REQUIEM POUR UN FOU

JOHNNY HALLYDAY

Arrg: Jameldean

5

je vous previens n'approchez pas que vous soyez flic

Chant
Harmonica
Guitare
Basse



Parenthèse instruments

[Une Guitare Wii](#) : modèle unique créé pour ce spectacle par Michaël Filler.

D'aspect, elle ressemble à une guitare d'enfant, elle permet de jouer malicieusement d'envoyer des sons saturés, des notes, des larsens, de la musique, des tops, de la pub (parce qu'il a aussi fait ça Johnny ! et on s'en souvient très bien)...

[Un Clavier MIDI](#) arranger spécialement par Alex avec les nombreuses interviews de Johnny. Ainsi lorsqu'on appuie sur les touches, on fait parler Johnny et on le fait répondre à toutes vos questions... en direct live.

[Un Accordéon Spécial Destroy](#) construit par Chloé, un qui voudrait bien jouer, mais qui perd ses morceaux et se dézingue sous les 15 tonnes de la musique de Johnny...



Johnny

Johnny comme vecteur d'un théâtre populaire

UN POÈME

Nous assumons de nous emparer de lui comme sujet, mais pas seulement : comme **PRISME**. De quoi Johnny est-il le nom ? le vecteur ? Que nous apprend-il sur la société française ? Que reste-t-il de lui dans la population ? Peut-il amener les gens... au théâtre ? Quel lien permet-il de tisser entre les générations ?

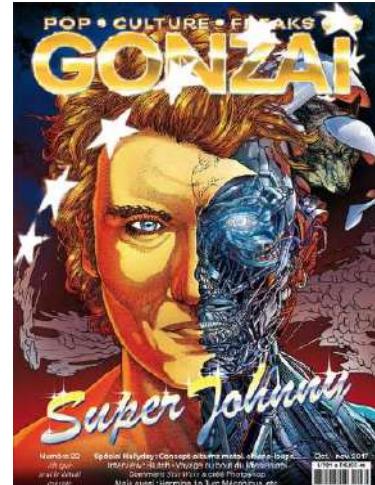
Nous avions conscience que nous travaillions sur un « **PHENOMENE** » ... Mais pas à ce point-là !

Notre première sortie de résidence à La Petite Pierre, juste après le déconfinement, a fini dans un bar autour d'une énorme tablée **allant d'un groupe d'ados à deux sexagénaires au RSA** qui ont payé leur tournée... On ne pouvait plus les arrêter. A La-Teste-de-Buch, c'est **en Ehpad** que notre présentation a suscité le plus de cris et de joie ! C'est incroyable le bien que cet esprit rock n'roll, ces hurlements, ces corps qui se tordent font du bien à nos anciens. Quant aux jeunes, c'est morts de rire et vraiment conquis qu'ils sont repartis mettant « Je te Promets » à fond dans leur enceinte BlueTooth...

Quand nous jouions devant **un public familial** dans un parc, nous avons spontanément fait tourner le micro. Nous avons dû clore ce beau moment de témoignages débridés au bout de 30 minutes tant les gens se régalaient d'échanger anecdotes et points de vue. Ce désir de partage et de donner la parole au public est désormais au cœur de notre création. Car si Johnny est loin de faire l'unanimité, il permet de se rassembler, y compris dans la contradiction.

Il y a **de vrais fans**, de **vrais dégoûts**, de **vraies curiosités**. Il y a aussi un vrai snobisme et une évidente ringardise. Il y a une sur-connaissance et une puissante méconnaissance du sujet : son histoire est trop longue, trop folle, trop diverse. Il y a de nombreux sujets qui se télescopent à travers lui. Il y a de **quoi dire**, de **quoi débattre**, de **quoi échanger**, de **quoi rire**, de **quois**, encore une fois, se **RASSEMBLER**. Car chacun a en lui un morceau de sa vie qui le ramène à Johnny. En mal ou en bien.

Il y a de toute évidence un aspect absurde à faire d'un homme de spectacle un sujet de spectacle. Et cela nous plaît et nous amuse.
Miroirs... Tons sur tons... Nombrilisme... Jalouse... Jeux de rôles et jeux de dupes...
Avec Johnny, on a bien le droit d'en faire trop. C'est même obligatoire.





Johnny UN POÈME

Une pelle hydraulique

Elle constitue la partie
la plus importante de la
scénographie.

Il ne s'agit pas d'un décor, ni
d'un accessoire, encore
moins d'un véhicule ;
il s'agit d'un personnage.

Quelque chose comme une
immense marionnette.

A moins que ce ne soit le contraire :
un gigantesque marionnettiste manipulant les acteurs,
tel un vieux et gros conteur avec 100.000.000 de kilomètres au compteur.

Une pelle pour peser 3 tonnes,
Et toucher les étoiles avec des chaînes aux pieds.

Une pelle pour sentir l'essence.

Une pelle pour se rouler des pelles,
Pour s'aimer assis sur le toit du monde, les pieds dans le vide.

Une pelle avec une cabine-loge, une cabine-maison, une cabine-off toute amplifiée.

Une pelle pour ne pas faire les choses à moitié, pour envoyer la purée.

Une pelle pour son gros bras, pour rester viril dans un monde de brutes.

Une pelle pour jouer avec un monstre, un vrai.

Une pelle pour danser, se suspendre, s'enrouler,
Pour s'élever dans les airs vêtus de cuir ou de peaux de bête.

Une pelle pour construire dans la tête du public une image durable,
À défaut d'être écoresponsables.

Une pelle parce que ça se loue partout.

Une pelle qui crache de la fumée et des feux de Bengale.

Une pelle parce qu'un hélico c'est surfait et qu'une Harley c'est trop cher.

Une pelle parce qu'on a rencontré Nono et qu'il est génial.

Une pelle parce qu'on a envie d'en avoir envie.

Une pelle parce qu'« un spectacle sur Johnny avec une pelle », ça semble évident.

La scénographie





Johnny, un poème !

Théâtre. Retour sur une heure de bonheur passée en compagnie d'artistes et d'une pelleteuse !

Le TC reçoit cette invitation : « La Cie Gérard Gérard et Rhapsodies Nomades sont heureux de vous inviter à une sortie de résidence pour présenter leur nouveau spectacle Johnny, un poème : une création originale sur la figure du chanteur populaire Johnny Hallyday autour d'une pelleteuse de 15 tonnes. » Invitation peu commune, mais le propos attire ma curiosité. Arrivée dans la cour de la Casa Musicale, me voilà face à cet engin qui ne m'inspire



Destiné à être joué dans la rue, c'est un spectacle à sensation forte.

pas beaucoup, je dois bien l'avouer. Et puis, Nono, le conducteur de la pelleteuse, arrive et d'une simple craie blanche dessine un sourire sur le monstre. Me voilà embarqué, j'ai dix ans, je souris. Cet énorme tas de métal devient quelque chose de tendre. Puis Alexandre Moisescot nous raconte un souvenir de gosse. Apparaît alors Chloé Desfachelle, et comme par magie, je suis propulsée dans l'imagination de Jean-Philippe Smet qui rêve d'un personnage qu'on appelleraient Johnny. La musique, la voix puissante et incroyable d'Alexandre résonnent et tout devient évident. Je vais faire un bout de chemin avec cette légende à la française : Johnny. A la fois avec lui, avec ce qu'on pense de lui, ce qu'on a dit de lui. La légende devient humaine, attachante, drôle, accessible, insupportable, opportuniste peut-être.

On a tous en nous quelque chose de...

Même si le projet est en cours de construction, une œuvre en chantier, ce crash test, comme le présentent Alexandre et Chloé en accueil, est une véritable réussite.

Destiné à être joué dans la rue, c'est un spectacle à sensation forte. Il nous rend vivant, il fédère des gens curieux, des fans de Johnny ou pas, ou des amoureux du spectacle. Du théâtre populaire qui s'adresse à tous et qui selon toute invraisemblance réunit des textes d'Hernani de Victor Hugo au portrait de Johnny. Il fallait le trouver. Mais c'est à l'image de la présentation à laquelle j'ai assisté. Au-delà du travail incroyable de recherche, d'écouté d'interview qu'ont effectué ces artistes, il ressort un objet tendre, drôle, et qui fait du bien. Tout d'un coup on vibre avec les comédiens, les chansons de Johnny, mais aussi avec cette pelleteuse... Pour quelqu'un comme moi qui n'aime pas Johnny Hallyday, la surprise a été totale et heureuse.

Le travail continue, et au mois de mars la Casa Musicale les accueillera à nouveau en résidence pour finaliser la création. Pour le moment les compagnies cherchent encore des partenariats ou des mécénats pour rendre le projet viable. Un spectacle comme celui-là coûte des sous, oui c'est vrai, mais il vaut vraiment le coup.

Anne Guichet

6

► PERPIGNAN

L'INDEPENDANT
DIMANCHE
7 FEVRIER 2021

RÉSIDENCE DE CRÉATION



La Chanson de Johnny

La Casa Musicale a accueilli du 20 au 29 janvier la résidence du nouveau spectacle des compagnies Gérard Gérard et Rhapsodies Nomades : « Johnny, un poème ». Les premiers extraits de cette création sur la figure du chanteur populaire Johnny Hallyday, donnent l'envie d'en voir beaucoup plus ! Aux côtés d'Alexandre Moisescot, Chloé Desfachelle et Arnaud Mignon, une partenaria de poids : une pelleteuse de 15 tonnes. Pour s'attaquer à un « monument national », il fallait bien ça.

I suffira d'une étincelle... En l'occurrence, un sourire desiné à la craie sur l'énorme engin de chantier, pour donner le ton de cette création en cours de finalisation.

« Pourtant, ce n'est pas simple de faire théâtre avec un type qui commence ses spectacles en descendant en rappel depuis un hélicoptère au-dessus de 80 000 personnes », lance Alexandre Moisescot, directeur artistique des Gérard Gérard. « Les temps sont durs pour les artistes, il faut progresser en se lançant des défis impossibles. Mais c'est casse-gueule de faire un truc avec une pelleteuse parce qu'on n'est pas circassiens. Et c'est risqué de proposer un projet théâtral sur Johnny : dans le milieu de la culture c'est loin d'être évident ! Jusqu'à présent, il est plutôt bien accueilli, mais avec un

tel sujet, une grosse forme de rue, on recherche également des partenaires privés ».

À l'origine de ce spectacle, il y a d'abord ce souvenir d'enfance : le 5 septembre 1998, le jeune Alexandre fêta ses 13 ans. Son père l'emmène voir

spectacle Arnaud Mignon, dit Nono, se sont donné un principe simple, clair et sincère : faire un spectacle sur Johnny qui plairait à Johnny ! L'écriture est composite : basée sur un système de questions-réponses, d'associations

et de résonance entre textes originaux, chansons décontextualisées, extraits d'interviews,

« La pelleteuse ? C'est l'évidence ! »

de discours officiels, et morceaux du répertoire théâtral, de Hugo à Despentes. Le tout formant une trame, non narrative, très poétique. « Mais il faut que ça reste Johnny ! », insiste Alexandre Moisescot. La pelleteuse, c'est l'idée de Nono : « L'évidence ! Johnny avait ce côté

mis en scène, grosse machinerie, c'est cette concordance qui nous a un peu lancés ».

« Par rapport au gigantisme de la machine, tout se joue à des choses très humaines », prend Alexandre Moisescot : « le plaisir qu'on y prend, notre complaisance et l'émotion des gens ».

C'est décalé, inventif, drôle, intelligent, tendre... et ça fonctionne ! Aux manettes de sa pelleteuse à l'incroyable puissance évocatrice, Nono nous offre de vertigineuses sensations, tandis qu'Alexandre se révèle un bluffant sosie vocal. Quant à Chloé, comment résister à son *Que je t'aime* revisité à l'accordéon ?

Le désir de partager et de donner la parole au public est au cœur de cette création. Car si Johnny est loin de faire l'umanité, il permet de se rassembler, y compris dans la contradiction. Il y a de vrais fans, de vrais détecteurs, de vraies curiosités. « Dans le contexte actuel, il peut avoir le rôle d'antidépresseur national ! », estime Alexandre Moisescot. « On a envie que les gens se retrouvent



► Une pelleteuse de 15 tonnes, monumentale partenaire d'Alexandre Moisescot, Chloé Desfachelle et Arnaud Mignon. Ph. Nicolas Parent

Il y a tout de même quelque chose du poème épique dans ce destin hors normes, et l'image du héros dans cet homme, objet de l'extraordinaire ferveur de millions de Français. L'originalité de ce spectacle, sa réussite, est de s'emparer de cette dimension théâtrale du personnage, dans toutes ses facettes, et de la faire rayonner rock. Oyez la Chanson de Johnny. Oh Yeah... elle est terrible !

Sylvie Chambon

► Prochaines résidences en mars à la Casa Musicale puis en mai à la Petite Pierre (Gers) et représentations au Festi'val d'Olt, au Bleymard (Lozère).



Le 5 septembre 1998, au Stade de France, j'ai vu « Johnny ».
Le lendemain, la prof de musique m'a dit « c'est pas de la musique, « Johnny » ».
Et la classe s'est foutue de moi. De moi, mais surtout... de « Johnny » !
Je m'en fous, moi, de la musique. Ce qui m'intéresse, c'est « Johnny ».
Johnny pour « Johnny ».
Pas la musique de « Johnny ».
C'est même pas sa musique qu'il joue, « Johnny ».
Je parle de « Johnny ».
De l'univers qu'il porte avec lui, du monde de « Johnny ».
Mais visiblement Mme Roussel, avec sa flûte, elle n'entendait rien à « Johnny ».
Ni à la musique, d'ailleurs.

J'ai toujours voulu faire un show sur « Johnny ». Ou pour « Johnny ».
Une boucle, comme. De « Johnny » à « Johnny ».
Mais bon, dans le milieu du théâtre, « Johnny »...
J'ai pas beaucoup d'amis qui apprécient « Johnny ».
C'est surtout leurs voisins en fait qui écoutent du « Johnny ».
Y a un vrai décalage, un vrai snobisme avec « Johnny ».
Et moi le snobisme, ça me hérisse.

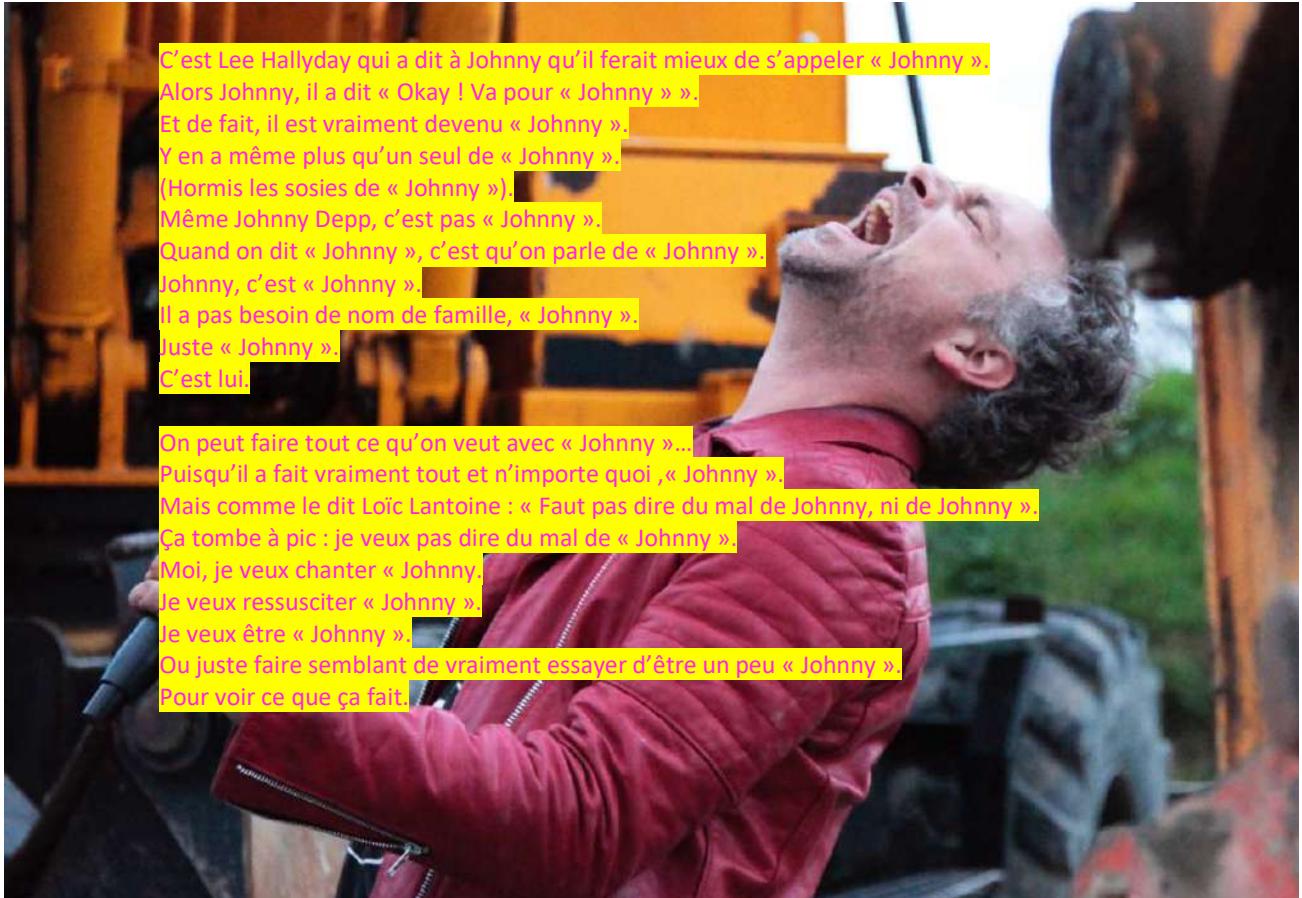
Et puis est arrivée Chloé, qui n'aimait pas spécialement « Johnny ».
Et le/la/les CoVid et son lot de confinements et de morosité générale.
Les Guignols de l'Info, ils le présentaient comme notre antidépresseur national, « Johnny ».
Alors on y va.

On a tout lu l'autobiographie de « Johnny ».
Un gros livre (forcément, faut faire rentrer toute la vie de « Johnny »).
Ça s'appelle « DESTROY - Johnny par Johnny ».
Vachement simple comme titre. Très « Johnny ».
Comme ça, on a appris plein de trucs sur « Johnny ».
Pour faire notre spectacle sur « Johnny ».
Même moi, qui connaissais déjà bien « Johnny »,
J'ai appris des tas d'autres facettes de « Johnny ».
Et Chloé a fini par bien aimer « Johnny ».
Pas la musique, hein. Juste « Johnny ».

Parce qu'il est attachant « Johnny ».
Il est entier, intégral, complètement « Johnny ».
Et il fait super bien « Johnny ».
Mieux que personne.

Ça fait longtemps que je l'attendais ce spectacle sur « Johnny ».
Et puis j'aime bien essayer de chanter un peu comme « Johnny ».
Après un long échauffement... Parce que c'est pas facile de chanter « Johnny ».
Faut surtout pas essayer d'imiter « Johnny ».
Faut être plus sincère que ça : trouver son « Johnny ».
Comme trouver son clown, mais avec « Johnny ».
Alors, j'ai travaillé. Comme « Johnny ».
Parce que c'était un gros bosseur, « Johnny ».
Il a cherché, il a creusé, creusé et re-creusé. D'où la pelle...

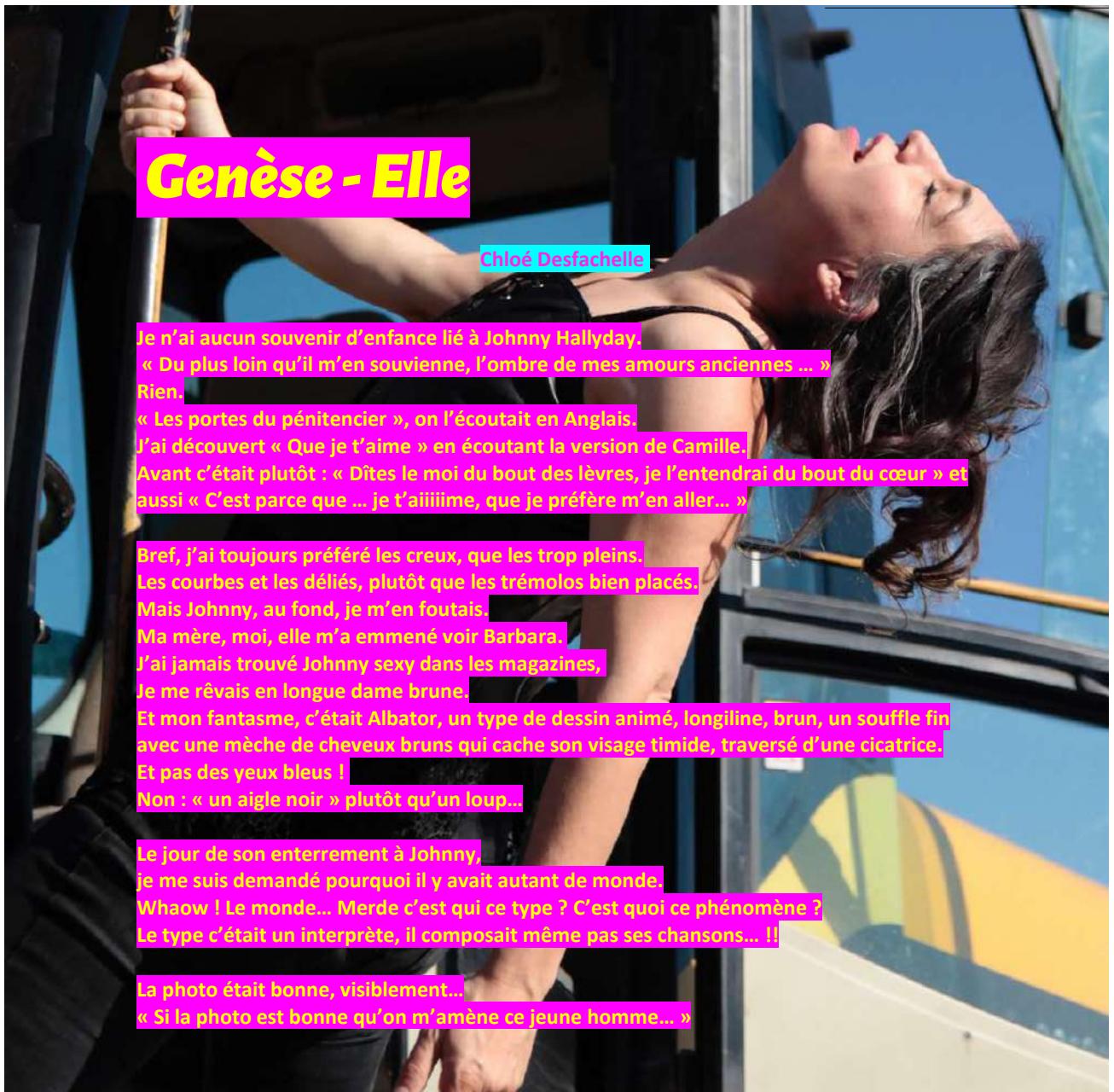
D'ailleurs, pourquoi on appellerait pas notre pelle « Johnny » ?
Puisque Laetitia veut appeler son futur 3ème enfant « Johnny ».
On peut bien appeler qui on veut « Johnny ».
Y a même des chiens qui s'appellent « Johnny ».
Y a même des mugs qui s'appellent « Johnny ».
Des mugs pour boire de la tisane avec la gueule à « Johnny ».
C'est pas très « Johnny » ...
Et puis Johnny s'appelait même pas « Johnny ».
Il s'appelait Jean-Phi, pas « Johnny ».



C'est Lee Hallyday qui a dit à Johnny qu'il ferait mieux de s'appeler « Johnny ».
Alors Johnny, il a dit « Okay ! Va pour « Johnny » ».
Et de fait, il est vraiment devenu « Johnny ».
Y en a même plus qu'un seul de « Johnny ».
(Hormis les sosies de « Johnny »).
Même Johnny Depp, c'est pas « Johnny ».
Quand on dit « Johnny », c'est qu'on parle de « Johnny ».
Johnny, c'est « Johnny ».
Il a pas besoin de nom de famille, « Johnny ».
Juste « Johnny ».
C'est lui.

On peut faire tout ce qu'on veut avec « Johnny »...
Puisqu'il a fait vraiment tout et n'importe quoi, « Johnny ».
Mais comme le dit Loïc Lantoine : « Faut pas dire du mal de Johnny, ni de Johnny ».
Ça tombe à pic : je veux pas dire du mal de « Johnny ».
Moi, je veux chanter « Johnny ».
Je veux ressusciter « Johnny ».
Je veux être « Johnny ».
Ou juste faire semblant de vraiment essayer d'être un peu « Johnny ».
Pour voir ce que ça fait.





Et puis il y a ce texte
King Kong Théorie de Virginie Despentes

« Le désir féminin est passé sous silence jusque dans les années 50. La première fois que les femmes se rassemblent massivement et font savoir : « nous sommes désirantes, traversées de pulsions brutales, inexplicables, nos clitoris sont comme des bites, ils réclament soulagement » c'est à l'occasion des premiers concerts de Rock. Les Beatles doivent cesser de se produire sur scène : les femmes dans la salle rugissent à chaque note qu'ils jouent, leurs voix recouvrent le son de la musique. Aussitôt : mépris. Hystérie de la groupie. On ne veut pas entendre qu'elles se sont déplacées pour dire, qu'elles sont bouillantes et désirantes. Ce phénomène majeur est occulté. »

Les hommes ne veulent pas en entendre parler. Le désir c'est leur domaine, exclusivement. Il est extraordinaire de penser qu'on méprise une jeune fille qui hurle son désir quand John Lennon touche une guitare alors qu'on trouve gaillard un vieillard qui siffle une adolescente en jupe. (Il y a d'un côté une convoitise indicatrice de bonne santé, avec laquelle le collectif tombe d'accord, qui est flattée, pour laquelle on montre bienveillance et compréhension. Et, d'autres part, un appétit forcément grotesque, monstrueux, risible, à refouler.)...

- Merde, j'ai pas le syndrome du fan.
- J'ai jamais hurlé à un concert.
- J'ai jamais balancé une petite culotte.
- (Hein ?
- En concert, j'ai dit)
- J'ai jamais éructé devant quiconque !
- (How ?!
- En concert, j'ai dit)
- J'ai pas de désir ... Je suis pas bouillante et désirante...
- Euh... et si ce n'était peut-être pas qu'en concert ?
Si aimer et être fan de quelqu'un, c'était un signe de bonne santé ??????????

Ah et puis, au passage, Macron il a dit que Johnny c'était « une force qui va » citant Victor Hugo le jour de l'enterrement de Johnny.... Et je voudrais rappeler que le texte c'est ça :



Ecriture

L'écriture du spectacle est basée autant sur un travail de corps en osmose avec les mouvements de la pelleteuse, que sur un système de questions-réponses, d'associations et de mise en résonnance de divers matériaux textuels et sonores s'entrelaçant pour former une trame poétique : les paroles des chansons, souvent transfigurées ou transposées par jeux d'échos et de contextualisation, textes originaux, morceaux du répertoire - Gershim Luca (*Héros-Limite*), Victor Hugo (*Hernani*), Virginie Despentes (*King Kong Théorie*) -, citations issues d'interviews (Lucchini, Johnny...) et de discours officiels (Macron, lettre de Laura Smet), dialogues issus de l'autobiographie...



Souvenirs, souvenirs

Aujourd'hui,
C'est le 5 septembre 1998,
J'ai 13 ans, c'est mon anniversaire :
Mon père m'emmène voir Johnny Hallyday !
Mon père m'a jamais emmené voir quoi que
ce soit.
Mon père n'a jamais rien fait avec moi.
On n'a jamais rien partagé.
Mais ce soir, c'est différent.
On est le 5 septembre 98, il fait beau
et je suis avec mon père au Stade de France !
On dirait qu'il a 12 ans mon père tellement il est excité.
Ouais, ce soir, mon père, il est plus jeune que moi.
Johnny c'est un magicien du temps, la vie de ma mère.
Là, j'hallucine : c'est FFF qui fait la première partie !
La Grosse patate ! Moi je suis à bloc.
Barbèèèès ! Me monte à la tête, me monte à la têèèête !
Mon père a repris 10 ans, mais ça durera pas.
Johnny fait son entrée !
Il est où ? Putain, il est où ?
Dans le ciel, coco !
Il arrive en hélico. En hélico ! C'est du délire.
C'est *Apocalypse Now*.
« C'est interdit de survoler Paris » me dit mon père.
Mais Johnny c'est un pirate,
c'est un super héro !
Et comme tous les super-héros, il a un super-copain
pour l'aider. Il s'appelle Michel Drucker !
C'est le seul qui a le droit de survoler Paris.
C'est lui qui pilote et qui amène Johnny !
Le v'là au-dessus du Stade !
Il descend en rappel. En rappel !
C'est Tom Cruise, Elvis
et David Copperfield en même temps, le mec.
Il est debout sur le toit du Stade.
Le public est en plein délire.

C'est Gladiator ! C'est Jésus !
J'ai jamais vu un truc pareil.
J'ai les oreilles qui sifflent tellement les gens
hurlent.
Et là, hop, tour de magie : En 2-2, il est sur
scène.
Moi, j'ai 13 ans, je sais pas que par le passé, il
est déjà entré en soucoupe volante ! Ou dans
une Main Géante.
Tellement géante, la Main, qu'il a fallu péter
les murs du Zénith pour que ça rentre. C'est
pas une connerie.
N'importe quel mec normalement constitué au-
rait dit :
« Bon, OK, les gars... Faut que ça passe, on va
devoir réduire la voiture. ».
Mais Johnny, non ! Faut juste que ça rentre...
Johnny il dit : « on s'en fout, on défonce la
salle ! » !
En 93, moi j'avais 8 ans et Johnny 50.
Pour son anniversaire à lui, il s'est fait un petit
cadeau.
Il s'est dit « Tiens, je vais traverser toute la
foule du Parc des Princes jusqu'à la scène »
Evidemment qu'il a failli crever !
60.000 fans qui veulent toucher leur idole.
Vous imaginez la pression ? Un cauchemar.
A la fois magnifique et complètement con.
Hyper dangereux.
Les 10 gardes du corps autour ont vraiment
flippé.
Après ça, ils ont changé de métier.
Mick Jagger et Prince étaient vertes de jalouse
—
c'est pas une blague. Mick Jagger, quoi !!
Coup là, quand il monte enfin sur scène,
Johnny, c'est bon, il est mort. Et le concert a
pas commencé.
Ce type est un grand malade.
Dans sa tête, il a 13 ans.
Comme mon père.
Et comme moi.
Et comme les 80.000 personnes dans ce Stade.
C'était le 5 septembre 98.
Tout le monde a 13 ans.
Et y a 80.000 copains à mon anniversaire.

Séquence Jaques Martin

Lancer de petits parachutes.

*Elle, cachée dans le godet, apparaît lentement avec un blouson de cuir rouge.
Tout est dans le sourire et le rapport amusé et complice avec le public, identifié comme tel.*

JACQUES MARTIN : Bonjour, Bonjour, Bonjour....

JEAN-PHILIPPE SMET : Bonjour

JACQUES MARTIN : Bonjour Mon petit. Comment tu t'appelles ?

JEAN-PHILIPPE SMET : Jean-Philippe.

JACQUES MARTIN : Bonjour Jean-Philippe. Tu en as un beau blouson, dis donc.

JEAN-PHILIPPE SMET : Oui. C'est une vraie peau de bête de scène.

JACQUES MARTIN : Eh bien... C'est ton père qui te l'a donnée ?

JEAN-PHILIPPE SMET : Non, mon père m'a jamais rien donné.

JACQUES MARTIN : Super très bien. Ca va là-haut ? tu n'es pas trop impressionné par tout ce monde en bas ?

JEAN-PHILIPPE SMET : Oh non, oui, ça va ! La scène, c'est ma maison.

JACQUES MARTIN : D'accord. Alors Jean-Philippe, dis-nous un peu, avec qui tu es venu ce soir?

JEAN-PHILIPPE SMET : Avec moi même.

JACQUES MARTIN : Tout seul ?? Tu es sûr ?

JEAN-PHILIPPE SMET : Oui, non, si. Je suis aussi venu avec mon ami imaginaire.

JACQUES MARTIN : Avec ton ami imaginaire. Et comment qu'il s'appelle ?

JEAN-PHILIPPE SMET : Johnny.

JACQUES MARTIN : C'est un américain ?

JEAN-PHILIPPE SMET : Non, c'est un super héros. Il est trop fort. (*Descente en rappel depuis le godet*)

Bonjour Paris ! Salut la tour Eiffel ! Hey, bonjour les gens !... Je vous aime.

JACQUES MARTIN : Et bien, c'est impressionnant...Et avec qui d'autre es-tu venu aussi ? Ta maman peut-être ? Je vois une dame là-bas qui s'agit.

JEAN-PHILIPPE SMET : Non, ça c'est ma 4ème femme. Ma maman, je sais pas trop où elle est.

JACQUES MARTIN : Avec ton papa, alors ?

JEAN-PHILIPPE SMET : Non. Mon père, je le connais pas.

JACQUES MARTIN : Ah non ?

JEAN-PHILIPPE SMET : Enfin, si. Il est venu me voir une fois quand je faisais mon service militaire. Même qu'il m'a offert une peluche. Moi, je comprenais pas tout bien parce que je l'avais jamais vu, mon papa. Et puis y a plein de photographes qui sont arrivés avec des flashes, ça a fait pleurer mes yeux. Et puis, ils lui ont donné un tas de billets de banque ... et il est reparti avec eux.

JACQUES MARTIN : Ah, ça pour une surprise... Tu ne l'as jamais revu ?

JEAN-PHILIPPE SMET : Oh, si ! J'ai été le chercher des années plus tard quand il était à la rue. Je l'ai lavé parce qu'il puait. J'lai installé dans un bel appartement et j'lui ai acheté des beaux habits.

JACQUES MARTIN : Oh, lalala. C'est bien ça, il a dû être très content, dis-moi.

JEAN-PHILIPPE SMET : Bof. Il a vendu la garde-robe et il a brûlé l'appartement.

JACQUES MARTIN : Ah. Mince alors. Dur.

Vous êtes toujours fâchés ?

JEAN-PHILIPPE SMET : Oh non ! Il est mort.

JACQUES MARTIN : Ce sont des choses qui arrivent.

JEAN-PHILIPPE SMET : Oui. Je suis allé à son enterrement. ET Heureusement d'ailleurs. Parce que y avait que moi à son enterrement. J'étais tout seul devant son trou sous la pluie. C'est pour ça que moi, je veux que y ai plein de monde à mon enterrement. Tout le pays. De gens partout dans la rue, Des motos sur les Champs-Élysées, et même ce petit con de Président.

JACQUES MARTIN : Les rockers sont formidables !...
Super Jean-Philippe. Tu es courageux.
JEAN-PHILIPPE SMET : Oui. Bon... Mais tu sais, sans mon Papounem, je serai jamais devenu qui je suis.
JACQUES MARTIN : Ah non ? Et qui es-tu ?
JEAN-PHILIPPE SMET : Je suis une légende.
JACQUES MARTIN : Et qu'est-ce que tu es venu nous chanter ?
JEAN-PHILIPPE SMET : Je te promets.

Je te promets mes bras pour porter tes angoisses
Je te promets mes mains pour que tu les embrasses
Je te promets mes yeux si tu ne peux plus voir
J' te promets d'être heureux si tu n'as plus d'espoir

Je te promets la clé des secrets de mon âme
Je te promets la vie de mes rires à mes larmes

Je te promets le feu à la place des armes
Plus jamais des adieux rien que des Au revoir

J'y crois comme à la terre, j'y crois comme au soleil
J'y crois comme un enfant comme on peut croire au ciel
J'y crois comme à ta peau à tes bras qui me serrent
J'te promets une histoire différente des autres
J'ai tant besoin d'y croire encore

Et même si c'est pas vrai, si on te l'a trop fait
Si les mots sont usés comme écrits à la craie
On fait bien des grands feux en frottant des cailloux
Peut-être avec le temps à la force d'y croire
On peut juste essayer pour voir

Et même si c'est pas vrai, même si je mens
Si les mots sont usés, légers comme du vent
Et même si notre histoire se termine au matin
J'te promets un moment de fièvre et de douceur
Pas toute la nuit mais quelques heures... MMmm

Contribution sonore :

HOMMAGE POPULAIRE À JOHNNY HALLYDAY **Discours d'Emmanuel Macron - 9 DECEMBER 2017 (Extrait)**

Johnny était à son public,
Johnny était au pays.
Parce que Johnny était beaucoup plus qu'un chanteur, c'était la vie.
La vie dans ce qu'elle a de souverain, d'éblouissant, de généreux et c'était une part de nous-mêmes, c'était une part de la France. Que ce jeune belge décidant de prendre un nom de scène anglo-saxon soit allé chercher très loin le blues de l'âme noire américaine, le rock'n'roll de Nashville pour le faire aimer aux quatre coins du pays était hautement improbable. Et pourtant, c'est un destin français. Dix fois, dix fois il s'est réinventé, changeant les textes, les musiques, s'entourant des meilleurs mais toujours il a été ce destin et toujours vous étiez au rendez-vous. Il a été ce que Victor HUGO appelait « une force qui va ». Il a traversé à peu près tout sur son chemin, il a connu les épreuves, les échecs. Il a traversé le temps, les époques, les générations et tout ce qui divise la société.

Musique : « Toute la musique que j'aime »

Lui (*chantant*) :
Toute la musique que j'aime,
Elle vient de là, elle vient du blues.
Les mots ne sont jamais les mêmes
Pour exprimer ce qu'est le blues.
Les mots ne sont jamais les mêmes
Bonsoir St Amand Montrond !
Je suis Jean-Phili...
Elle -Johnny. Tu t'appelles Johnny !
Lui : Bonsoir Thionville ! Je suis Johnny
Elle : Hallyday !
Lui : Johnny Hallyday et je suis ...
américain !
Elle : Je suis né en Oklahoma...
Lui : La musique vivra, tant que...
Bonsoir Dijon ! Ca va ?
J'ai été élevé dans un ranch et...



Séquence des Critiques / Boxe avec la Pelleteuse / L'Envie (doc de travail)

Elle : Le Monde 1960 : Le plaisir fait d'étonnement et d'intérêt mêlé que procure une visite aux chimpanzés du zoo de Vincennes.

L'Humanité 1960 : Une sorte de caricature des pires Rockeurs américains

La Croix 1960 : Johnny Hallyday qui en mal d'imiter le trop célèbre Elvis Presley afflige le public d'une exhibition baragouinante et hystérique, promise à brève échéance au cabanon.

Le Figaro 2011 : L'album a un côté grotesque, offrant un carnaval de mauvais jeu de mots et un festival de rimes pauvres, les tentatives d'humour tombent à plat et les velléités de tendresse évoquent la poésie d'un enfant de 11 ans

Marguerite Duras 1964 : Ne veut-il pas répondre, ou ne comprend-il pas ce que je veux dire ? Il ne peut pas comprendre.

Elsa Triolet, dans Les Lettres Françaises 1964
AHHHH LE malheur d'être trop bien servi par les dieux... De quoi lui en veut-on à ce splendide garçon, la santé, la gaité, la jeunesse même ? de sa splendeur ? de la qualité de ses dons et de son métier acquis. De la sottise de jeune Poulain ? Des foules qui le suivent irrésistiblement ? c'est la même haine que pour Brigitte Bardot. Et Lorsqu'on leur tombe dessus, je reconnaiss en moi cette colère qui me prenait au temps où l'on essayait d'abattre Maïakovski, et d'autres fois, d'autres poètes... Cette volonté de détruire ce qui est trop bien, trop beau, trop gigantesque...La réputation que l'on fait à ceux que l'on veut détruire. Dieu sait pourquoi ! Je voudrais déjà être à demain pour savoir ce qui va sortir de ce magnifique phénomène... Je suis Fan de Johnny Hallyday. Vous trouvez cela grotesque ? Vous avez tort, je suis à l'âge où, si on n'est pas un monstre, on aime ce qui est en devenir
Je ne peux pas attendre l'an 2000 quand on invitera un Johnny de 56 ans, si mon compte est bon, à la Maison Blanche...

Ballet - Boxe avec pelleteuse)

Lui en simultané :

- Exister c'est insister
- Exister c'est insister
- Exister c'est insister
- Exister c'est insister

Commence l'Instrumental de L'Envie, puis le chant - fin du texte d'Elsa Triolet + Fumigènes

Qu'on me donne l'obscurité puis la lumière,
Qu'on me donne la faim, puis la soif,
puis un festin
Qu'on m'enlève ce qui est vain et secondaire
Que je trouve le prix de la vie enfin...

On m'a trop donné, bien avant l'envie,
j'ai oublié les rêves et les mercis, toutes ces choses qui avaient un prix, qui font l'envie de vivre et le désir et le plaisir aussi, qu'on me donne l'envie, l'envie d'avoir envie, qu'on allume ma vie...

Sur le break musical

50 albums en studios

27 lives + de 3200 Concerts, ça fait 10 ans pleins sur une scène, le plus grand vendeur de disque du pays

888 enregistrements

110 Millions de disques vendus

35 Films, 6 Ford Mustangs éclatées, une Lamborghini brisée : un arbre de plein fouet, Ferrari, excès à 290, c'est à 330 qu'il voulait monter...

Amphétamine, Ténédron, Corydrane, Maxiton en intraveineuse, Mandrax-Whisky, Speed, Cocaïne, Tabac brun, Braun Suger, Spleen, Pharmacopée, Hallucinogène, Barbiturique, Rasoir, veine, sang...

Séquence « Je m'en fous de Johnny »

Je m'en fous de toi, Johnny.
Tu m'as pas aidé à vivre, ni à grandir
T'as jamais été un rêve, encore moins un fantasme.
Toutes ces unes de magazines...
Tous les cancans, les blablas, les ragots...
Mais comment on s'en fout !
Mais comment ça nous saoule !
Mais comment c'est pas intéressant !
J'en peux plus de la place que tu prends,
Johnny.
J'aime pas ta manière de chanter
Mais je vais pas te démolir le pour autant...
Chacun ses goûts, en somme.
Si on n'aime pas Barbara, et bien je comprends.
Je dirai jamais que ton public c'est qu'un public de beaufs.
Un type qui fait plus de 100.000 entrées,
qui a enregistré 888 chansons, ça calme.
Regarde : nous... C'est à peine si on rassemble 400 personnes. Et vous, si vous êtes là c'est parce que c'est gratuit, mais s'il fallait payer 80 balles pour nous voir ?
Alors je vais pas traiter de gros con un gars qui est toujours revenu sur le devant de la scène. Même si j'ai horreur de ça, les concerts, les stades, je trouve ça flippant !
C'est comme les manifs, j'ai beau être pour, c'est pas l'éclate, serrés comme des moutons. J'y peux rien, c'est comme ça.
Je préférerais toujours un concert intimiste à une grosse artillerie.
J'aime les creux, les voix qui se mêlent, les voix qui cherchent, les voix puissantes certes, mais dans le genre douces et fragiles à la fois. Alors toi Johnny...
J'en ai rien à foutre. Rien de rien.
Je pense même pas qu'il vaut mieux collectionner un original de Blaise Pascal, Becket ou Rousseau plutôt qu'un disque de Johnny ou tes mugs avec ta tête dessus.
Le syndrome du collectionneur me laisse totalement indifférente. J'ai jamais compris pourquoi on entassait des trucs morts, qui

servaient à rien, polluaient mon espace.
Mais si tu collectionne les papillons, les livres originaux, ou les CD de Johnny ...
Tu sais quoi, si ça te rend heureux, tant mieux.
Mais qu'on me sature l'espace public avec des histoires ineptes de ragots de caniveau pour se faire du blé, casser du sucre, et qu'on parle que de ça... y en a marre, j'en peux plus, ça m'intéresse pas.
Ce qui m'intéresse, moi, C'est la passion qui t'anime pour quelque chose, et qui te rend vivant, qui te pousse à te dépasser, et à aller vers l'autre, à grandir...
C'est ce que peut une chanson, quand elle te remet, comme les odeurs, 20 ans, 30 ans 40 ans en arrière comme si c'était hier, ton premier rendez-vous, ton premier concert, une rencontre amoureuse, et que ça vibre en toi. La musique, c'est une sacrée madeleine. Je connais quelqu'un, il aimait pas Johnny, sauf une chanson... Il attendait que ça femme soit sortie pour l'écouter. C'était sa chanson secrète, véridique, à fond il l'écoutait, quand il était seul. C'était Diego. Et il s'est fait enterrer avec. Tu m'emmerdes Johnny.
Comment t'as pu devenir si célèbre ?
Comment avec ta vie, toute tournée vers les plaisirs as-tu pu devenir un modèle ?
Ta vie chaotique, ta rage de hurler, sans doute... Tes déboires avec le fisc.
Toutes les merdes tu les as eues, en somme. Pas de père, pas de mère, pas d'école, hué à tes débuts. Ah ça, tu ne faisais pas l'unanimité...
Tes mariages, qui ne tiennent pas, ton incapacité à être fidèle,
Tes retards sur scène de près de quatre heures, parfois. Tes échecs à Vegas...
Tes pires que mauvais titres,
Qu'est ce qu'on t'a pris pour un con !
Ouais. On t'a vraiment pris pour un con, un beauf, une pâle copie de ..., un gars qui n'a jamais écrit une ligne on t'a pris pour un crétin.
Mais voilà. T'arrives et c'est le show.
Hyper généreux. Tu t'es éclaté, relevé.
Tu t'es retrouvé à la rue,

devant des sommes astronomiques... et quand tu as eu du fric, on peut pas dire que tu aies incarné des « valeurs ». Tu cramas tout : filles, fêtes, yachts, ranchs, propriétés. T'as tous consommé, tout testé Tout filouté, tout grillé, toutes les limites, tous les interdits. La vie tu l'as bouffé, par tous les bouts, T'as tout fait ... et t'en es pas mort ! Héros limite... Très limite. Héroïque dans la traversée de tout ça. Putain, quelle santé ! Pour moi, l'anecdote qui te ressemble le plus, c'est le jour où tu es une vedette en France et qu'en bon petit con, ça t'amuse de faire attendre les avions pour te prouver ton importance... Combien d'entre nous peuvent

se targuer de faire attendre un avion ? Déjà le bus ou le train, ils nous attendent pas. Johnny, lui il fait attendre l'avion en France, ça l'amuse, c'est son jeu du moment. Et puis, il part aux USA. Il fait la même, sauf que là, l'avion, il l'attends pas... star d'un côté de la frontière, illustre inconnu au delà, j'imagine ta tête et comment ça a du te remettre les pendules à l'heure... Futilité de la reconnaissance, relativité de la célébrité, et le plus beau, c'est que l'avion que tu aurais du prendre, tu le voit se crasher, devant toi, au bout de la piste d'atterrissage. La vie ne tient qu'à ton caprice... une chance incroyable ! et tout qui aurait pu s'arrêter là, du jour au lendemain. Oh le con. Oh le con ! Oh la chance !

ALBERT CAMUS, *Le Mythe de Sisyphe* (extrait).

Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.

Les opinions diffèrent sur les motifs qui lui valurent d'être le travailleur inutile des enfers.

Son mépris des dieux, sa haine de la mort et sa passion pour la vie, lui ont valu ce supplice indicible où tout l'être s'emploie à ne rien achever. C'est le prix qu'il faut payer pour les passions de cette terre.

On ne nous dit rien sur Sisyphe aux enfers. Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime. Pour celui-ci on voit seulement tout l'effort d'un corps tendu pour soulever l'énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir une pente cent fois recommandée ; on voit le visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, la reprise à bout de bras.

Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inferieur. Il redescend dans la plaine. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. À chacun de ces instants, où il quitte les sommets et descend, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. Si la descente se fait certains jours dans la douleur, elle peut se faire aussi dans la joie. Ce mot n'est pas de trop.

Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit. À cet instant subtil où l'homme se retourne sur sa vie, Sisyphe, revenant vers son rocher, contemple cette suite d'actions sans lien qui devient son destin, créé par lui, uni sous le regard de sa mémoire, et bientôt scellé par sa mort. Ainsi, persuadé de l'origine tout humaine de tout ce qui est humain, aveugle qui désire voir et qui sait que la nuit n'a pas de fin, il est toujours en marche. Le rocher roule encore. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.

Le Mythe de Sisyphe, Albert Camus, 1942



Alexandre Moisescot

Porteur du projet, jeu, écriture et mise en scène



Alexandre Moisescot est un type à part, comme à peu près tout le monde. Il est responsable artistique de la Cie Gérard Gérard (metteur-en-scène, réalisateur, acteur, cuistot...).

Né très jeune, en même temps que la Vidéo8, sur les bords de la Seine, on dit souvent de lui que c'est un homme de scène. Une khâgne en poche, passionné de Kantor dont il a rencontré tous les acteurs, il cofonde en 2006 la Cie Gérard Gérard avec les élèves de l'École du Théâtre National de Chaillot. C'est avec cette troupe inséparable, aujourd'hui basée à Rivesaltes et en charge collective d'un théâtre (le LIT), qu'il dirige, écrit, produit ou interprète des dizaines de productions allant du théâtre de rue à la salle, du cinéma à la radio, de la danse aux actions en prison, auprès d'adolescents ou avec des groupes de réfugiés et migrants.

Sieur Moisescot participe également aux exactions d'un certain nombre d'artistes plus ou moins

recommandables : le Théâtre de l'Unité, Good Chance Theater (UK), le collectif La Générale, le groupe Casse-gueule, la Cie Cacahuète, La Tête dans le Sac – Marionnettes, Lucien Picarantonelli... Avec Gérard Gérard, il a participé à la dernière création de Wladyslaw Znorko et du Cosmos Kolej, avortée par sa mort. Il a suivi un stage dirigé par Marie Vayssiére (Cricot 2) et un autre par le plasticien-performer Olivier de Sagazan. Pour le théâtre, il signe plusieurs mises-en-scène comme « SurMâle(S) », « La Tragique et Lamentable Histoire de Pyrame et Thisbé », « Amusez-vous et Bon Voyage », « Andromaque TupperWar(e) », « Smart », « Zombies » et son dernier spectacle : « Le Projet S ».

En 2015, après plusieurs courts métrages primés en festivals, Alexandre s'inspire de « La Divine Comédie » pour réaliser son premier long métrage, « Sans Décorner » - un voyage auprès de morts qui se croient toujours vivants. Un thème qu'il aime.

Il a, pendant 7 ans, été intervenant pour le Centre Dramatique National de Nanterre Amandiers dans le cadre de l'Option Bac Théâtre. Avec ces lycéens, il a notamment monté Cocteau, Lagarce, Brecht, Shakespeare, Dürrenmatt, Azama et Molières. Il a reçu le Prix National Passeurs d'Images – Ministère de la Culture pour son travail d'atelier vidéo en milieu rural avec les élèves du village de Prémian (Hérault).

Il a pendant six mois été Directeur Artistique pour le Good Chance Theater (UK) et artiste associé au Musée National de l'Immigration en 2018.

Il intervient depuis 2018 auprès de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (Ministère de la justice), notamment pour des mineurs en détention et des futurs éducateurs.



Chloé Desfachelle

Porteuse du projet, jeu, écriture et mise en scène



Après être passée par les conservatoires d'art dramatique de Nice et de Nîmes, elle travaille avec diverses compagnies théâtrales à Montpellier, Toulouse, Grenoble, Béziers... où elle joue autant en salle, en rue, ou sous chapiteau, en interprétant des auteurs aussi divers que : Racine, J. Renard, Ionesco, Molière, Tchekhov, Evgueni Schwartz, Jodorowski, B. Friot, JY. Picq, Laclavetine, P. Blasband...

Du théâtre jeune public (Cie du Réfectoire/Toulouse) au théâtre itinérant en France et à l'étranger (La Fabrique des Petites Utopies/Grenoble) puis passant un long moment avec la Cie Humani Théâtre pour les spectacles « l'ombre » et « la noce » ainsi que divers cabarets, son itinérance propre l'amène à continuer à se former à l'école internationale J. Lecoq à Paris et, à explorer des chemins de la création plus singuliers.

En 2010, elle signe sa première mise en scène « Ça a débuté comme ça » d'après Voyage au bout de la nuit de LF. Céline. Sa deuxième mise en scène voit le jour en novembre 2012 avec « L'apoplexie mérienne », la partie africaine du Voyage au bout de la nuit. Puis, elle joue sous la direction de Dominique Lautré pour « Toujours vers quelques nouvelles Lumières ».

En 2014, elle crée la Cie Rhapsodies Nomades, adapte, met en scène et joue le spectacle « La petite poule qui voulait voir la mer » à partir du texte de C. Jolibois et C. Heinrich. Parallèlement, elle se joint au collectif Nous les héros avec Myriam Azencot (Théâtre du Soleil) ainsi que là la compagnie Délit de Façade (Ganges) pour « Mes chers Voisins, 1 & 2 ». En 2017-2018, elle met en scène le troisième volet du Voyage au bout de la nuit : « Qu'on n'en parle plus » et clôture ainsi un travail de près de huit années sur cette œuvre. Elle entame alors la création de « l'Odyssée, L'Iliade et encore l'Odyssée » d'après Homère.

En 2020 suite à l'épidémie de Covid elle se lance dans le projet : « Îlots », entrelacs en Caravane théâtre.

Elle crée la plupart des marionnettes de ses spectacles et en conçoit la scénographie.

Elle est par ailleurs titulaire du diplôme d'état de théâtre, licenciée de lettres modernes, d'un Master 2 d'études théâtrales et d'un master professionnel de français langues étrangères.

Elle intervient aussi bien en collège pour les Élèves Nouvellement Arrivées, ou pour des projets théâtraux en anglais autour de l'œuvre de Shakespeare, qu'en lycée pour l'option théâtre.

Arnaud Mignon

Pilote de la pelle sur Pneus de 14 Tonnes et jeu

Arnaud Mignon dit Nono, quitte les Landes et la France à l'âge de trois ans pour 8 années d'exil en Afrique en famille. Il passe ensuite diverses années dans diverses régions Françaises dans une famille de trois garçons qui a toujours la bougeotte... et ça déménage ! En 1993 il obtient un BEP en plomberie/chauffagiste/climatiseur, juste par envie de retourner en Afrique (d'où la climatisation !). Il obtient son BAFA en 1994, avec une option surveillant de baignade et le MF1 snowboard pour l'hiver. Puis un BAPAAT en 1996 pour se professionnaliser dans l'animation socio-culturelle. Mais peu à peu, il quitte le social pour le culturel ! En 1997 il prend la cogestion d'un bar associatif type café-concert : 2 ans de concerts endiablés qui le décident définitivement à s'orienter vers le spectacle vivant et le son. Il suit une formation en sonorisation « Live » en 1999 au Transrock/Krakatoa de Bordeaux/Mérignac et en parallèle il intègre l'asso « Music Action » qui vient de créer le Reggae Sun Ska festival Médocain (qui existait encore avant le confinement ! ...). Dans les années 2000, il devient technicien-régisseur. Nono travaille avec différentes structures telles que : Bonlieu SN, le Bonheur des Mômes festival, le Théâtre de la Toupine, l'école du cirque du Parmelan (Annecy), CIRCA, Le Chainon Manquant mais aussi des compagnies telles que Traces en poudres, Okupa Mobil (sa grande fierté !), le Carburateur en tournée avec son chapiteau, Les caprices de Diva, Vendaval, le Boustrophédon ou Carré Blanc Cie dans laquelle il prendra la direction technique pendant deux ans (2014/16). Le Hellfest et Paléo festival de Nyon se rajoutent à son palmarès avec la Cie Monic la Mouche, denteliers du métal, de la lumière et du feu.



Régisseur son, lumière, régisseur générale, monteur de structure, entre autre en 2003 sur la tournée des stades, c'est là qu'il approchera (de loin mais surtout de haut) Johnny. La seule d'ailleurs...

Car il lâche la tournée pour rejoindre le mouvement de lutte intermittent du spectacle vivant ! SOLIDAIRE !! Dans la vie faut faire des choix !

Il est Diplômé d'un CQP échafaudage (2005) mais aussi du travail en hauteur, CACES nacelles, engins de chantier et le SSIAP 1[°] (2006). Il multiplie ainsi, comme technicien polyvalent, les différentes facettes du métier et fait ses premiers pas sur scène avec La Cie La-Ô- dans « Au détour de nous » en 2012.

Son actualité du moment est le festival de Rue de Ramonville, les Pronomades, la SCIC café culturel, le BAO, jour de la danse CDC Toulouse, la Cie MLM et vient d'intégrer la fusion de la Cie Gérard-Gérard et la Cie Rhapsodies Nomades pour la création de *Johnny un poème* !

En tant que pilote de la pelle sur pneus et là, une nouvelle aventure commence...

► **Les Compagnons de Route**

*Soluny
UN POÈME*

► **Michaël Filler**

Réalisation sonore et informatique.



Issue d'un milieu théâtral, il a suivi la formation d'acteur de l'école nationale du théâtre de Chaillot, et cofonde la Compagnie Gérard Gérard en 2006. Il y joue et y réalise certaines mises en scène. Puis il commence comme autodidacte à créer des sons pour ses propres projets, jusqu'à finir par plonger totalement dans la création sonore. Aujourd'hui, formé à la musique électroacoustique et à l'informatique musical, il pratique toutes sortes de formats. Il réalise ainsi des pièces radiophoniques (documentaires de création et essais), ainsi que des compositions électroacoustiques seules ou pour des applications tels que le théâtre la poésie contemporaine ou les arts visuels. Il a reçus un prix Scam* pour son documentaire : Les Chasseurs de trains. Parallèlement à ces activités de création sonore il pratique depuis 2019 de manière intensive la programmation informatique (langage Python et SuperCollider pour le son).

► **Anne Ève Seignalet**

Regard complice : jeu et mise en scène

Après un passage au conservatoire d'initiation de Montpellier et un DEA de droit public, elle joue sous la direction des metteurs en scène Montpelliérains : Guy Vassal, Jean Marc Bourg, Luc Sabot, Béla Czuppon, Toni Cafiero, Fred Tournaire et traverse ainsi les écritures de Samuel Beckett, D. Lemahieu, Ödön von Horvath, Sophocle, Racine Gilles Moraton, Auguste Strinberg, Joseph Kesselring, Eduardo De Filippo, J Genet, Feydeau ... Parallèlement elle chemine avec le collectif Myrtille alternant performances et traversée de l'œuvre de Lucie Calmel sous la direction de celle -ci et de Mathias Beyler « Myrtille », « un », « Jade », « Morsure » ... Elle travaille également avec les Télémites. Elle rejoint la compagnie Humanî Théâtre pour « L'Ombre » D'E. Schwartz et « La Noce » de Tchekhov. En 2010 elle passe à la mise en scène avec « Le Voyage d'Alphonse » qu'elle écrit et assiste Fabien Bergès (Humanî Théâtre) à la mise en scène de « L'Attentat » et d'« Une petite entaille », elle rejoint la compagnie Rhapsodies Nomades pour le spectacle « Ulysse, L'Odyssée, l'Iliade et surtout l'Odyssée » ainsi que pour les entrelacs en caravane, à la direction d'acteur, l'écriture ou le jeu.

Carmela Acuyo | Regard complice : chorégraphie, jeu et mise en scène

Danseuse, chorégraphe et directrice artistique depuis 2010 de la compagnie de Danse Vendaval. Sa démarche artistique s'est affirmée autour de la recherche du croisement de la danse contemporaine, des arts de la rue et de la parole. Nourrie par la danse contact, l'improvisation et le croisement des formes artistiques (danse, musique, théâtre, chant, arts visuels) Elle utilise chaque discipline pour son potentiel expressif et propose une danse générée par la sensibilité et l'énergie de chaque interprète. Elle aborde l'émotion comme moteur de sa recherche chorégraphique. Avec Vendaval elle crée entre autres : « Raconte-moi », 1999 ; « Au fond du couloir à gauche », 2001 ; « les noces de trottoir » collaboration avec Tango Sumo, 2006, « du sable dans ma boîte à sucre », 2007, « une étoile jaune », 2009. Depuis qu'elle a repris la direction artistique de la compagnie elle a créé « La mer dans un verre » et « Soif ».

Philippe Freslon | Apprivoisement de la tractopelle, mise en espace

Concepteur des spectacles, scénographe et metteur en scène de la Compagnie Off. Après des séjours prolongés en Afrique, aux États-Unis et en Inde, il pose en 1980 ses valises à Berlin où il mène de front une formation circassienne et implication au sein du cirque alternatif Tempodrôme. Il crée en 1986 la compagnie Off à Tours. Sa ligne artistique s'appuie sur un imaginaire empreint d'extravagance et de détournement. Passionné d'Opéra, il l'explore à travers de nombreuses créations (Les 7 péchés Capitaux, Le Défilé Fantastic, Carmen Opéra de Rue, Va donner au poissons une idée de ce qu'est l'eau...) l'adaptation de l'Opéra à l'espace Urbain, la confrontation entre le réel et la fiction, la terre et l'au-delà, le populaire et le savant, le profane et le sacré.



Photos Yann Lechelon



CONTACTS

**0661516619 - ciegerardgerard@gmail.com
0660862400 - rhapsodies.nomades@gmail.com**